

## Un Briquet Pour Prométhée

Il s'était appelé Gérard Drouillon. Avant ça, Antonin DeLacour. Lorsqu'il était à Londres il était devenu Edward Flintshock par souci d'intégration, à New York, c'était Thomas Teslon, et avant ça, il ne s'en souvenait plus. Aujourd'hui, il était Norbert, le passé n'étant pas devant lui, ce dernier n'avait que peu d'intérêt à ses yeux. Norbert était exceptionnellement sobre et en pleine réflexion, les deux états ne s'étant pas croisés depuis des mois. Assis sur une chaise, laquelle reposait contre un objet drapé, il fumait sa pipe en essayant d'imaginer son futur. Le futur n'était pas devant lui, il ne devrait pas avoir d'intérêt à ses yeux.

Et pourtant, alors que la fumée blanche du tabac dansait au-dessus de sa tête, caressant les verres de ses lunettes d'aviateur, derniers vestiges d'un passé abandonné, Norbert redoutait le futur.

Les yeux dans le vide, la barbe drue et la moustache en guidon, bras et jambes croisés, Norbert commençait à regretter de ne pas avoir mis son mélange habituel dans sa pipe, les hallucinations lui semblaient plus rassurantes que la réalité dans l'immédiat. Il portait ses beaux habits, son haut bordeaux et ses manchettes boutonnées, son pantalon amarante et ses chaussures vernies, le genre de tenue qu'il portait lorsqu'il souhaitait impressionner ou convaincre quelqu'un. Il portait ses vêtements de charlatan. Il n'avait aucun rendez-vous pour aujourd'hui, aucune rencontre galante ou professionnelle de prévues, s'il portait ce costume, c'était pour chercher à se convaincre lui-même. Car aujourd'hui était le jour le plus important de sa vie. Plus que son premier mariage, plus que le cinquième, plus que sa première fuite, peut-être même plus que sa rencontre avec Pedro.

“-Ça reste à débattre.”

Norbert n'était pas un escroc. Pas la majeure partie du temps. Il était un “esprit créatif”, un génie comme on en voit rarement, surtout lorsque la raison implique des dettes. Norbert avait, depuis sa plus tendre enfance, une passion des sciences en tout genre. Une passion un brin trop dévorante, ne l'ayant jamais laissé se concentrer sur un seul domaine. Il avait des bases de physique, de chimie, d'ingénierie mécanique, de mathématiques, de psychologie, et même d'économie. Norbert était très loin d'être un idiot, il était simplement un touche-à-tout, un homme

à tout faire mais un expert en rien. Il passait un tiers de son temps à bricoler, un deuxième à écouler ses stocks de prototypes ratés à qui l'entende, et le dernier à changer de vie et fuir les dettes. Dans les trous de cet emploi du temps bien chargé, on retrouvait des conquêtes amoureuses, de la lecture, des psychotropes et des luttes avec des maris et femmes en colères.

“-Je trouve mon inspiration dans le creux de l'intensité, peut-on me blâmer ? Les lumières étaient sous opium elles aussi.” Marmonna-t-il.

Le problème de Norbert n'était pas de *réussir* à créer quelque chose, son atelier était le berceau de bien des merveilles, son souci reposait dans le fait d'élaborer la chose *envisagée*. Il avait eu l'idée d'un sérum miracle pour la toux, faisant des bronchites de lointains souvenirs, mais sa formule possédait une erreur et il avait dû écouler l'équivalent de trois caisses de ce qui était devenu une crèmes *pro-ride*, qu'il avait éventuellement vendu en bloc à des enfants cherchant à acheter des cigarettes, lesquels ressemblaient à des sexagénaires atteints de nanisme une fois le produit appliqué. Une autre fois, il avait essayé de manufacturer une machine permettant de caresser automatiquement les animaux de compagnie afin de s'occuper de ses animaux lors de ses longues journées de vente. Il avait perdu Ozymandias, son cochon d'Inde ce jour-là, de l'animal, il ne restait que les pattes. La sépulture était aussi fine que les profits qu'il fit sur ce même appareil qu'il vendit comme un hachoir à viande haute qualité.

Mais les échecs ne sont que preuves d'apprentissage, et Norbert avait *beaucoup* appris.

En effet, que Norbert repense à toutes ces épreuves révolues ne pouvait démontrer qu'une chose. Il essayait de fuir, une fois de plus. Il cherchait à éviter l'inévitable confrontation, non pas avec un quelconque huissier, mais avec sa propre conscience. Cette conscience silencieuse, juge omniprésente de sa vie qui résidait dans sa poitrine aux côtés d'un cœur ne sachant que faire de la situation actuelle.

“-Je ne pourrais pas courir cette fois. Le futur m'attend. Ma décision doit se faire maintenant.”

Il se leva, se déplaçant à pas lourds dans son salon, la pipe aux lèvres et les sourcils froncés.

“-Hélas, me voici en bien piteux état. Moi, génie, me voici récompensé, et de quelle sorte. Des années que j’attends ce moment, des années que je guette l’opportunité d’apporter à ce monde ce qui lui manque, d’inscrire mon nom, quel qu’il soit, dans les annales de son histoire. Sais-tu quel est ce moment, ô Pedro mon compagnon ?”

Il se tourna brusquement vers un coin assombri de la pièce. La froide intensité d’un regard émeraude pour seule réponse.

“-Ce moment, c’est celui de la découverte, voilà ce qu’il est. Aujourd’hui j’ai ouvert les forges d’Héphaïstos et je me suis emparé de sa dernière création, aujourd’hui mon génie prouve sa raison d’être. Alors pourquoi suis-je incapable de me laisser aller à l’extase ? Pourquoi Dionysos me refuse-t-il mon festin ? Pourquoi suis-je sobre et confus, et non sous l’emprise des meilleurs hallucinogènes dans les bras des plus belles femmes ?”

“-Mraaaaaaaaaaw.” répondit le chat noir et blanc répondant au nom de Pedro, dont le poitrail imitait la barbe de son maître.

“-C’était rhétorique, vieil ingrat. Je vais te dire pourquoi. Parce qu’aujourd’hui, après des années de recherches, d’expérimentations et d’échecs, j’ai entre mes mains quelque chose qui me dépasse. Cette chose est un tournant pour nous tous, pour l’Homme ! Je pourrais résoudre tant de dilemmes, tant de problèmes immémoriaux ! Imagine Pedro, l’invention du millénaire, et en dessous en lettres dorées, mon nom ! Plus besoin de courir, plus de dettes, de colportage, de caisses remplies de prototypes ratés, de revolver sous l’oreiller ou de boule au ventre lorsque quelqu’un frappe à notre porte, juste nous, une maison et un seul nom : *Norbert*.”

“-Mraow !” L’interrompit Pedro, sautant sur le dossier d’une chaise afin d’atteindre le haut d’une armoire, pour mieux observer son maître.

“-... Et *Pedro*, certes, certes...”

Il prit une pause, s’arrêtant dans ses gesticulations théâtrales. Il était au centre de la pièce, le regard plongé dans le rien. Il tira longuement sur sa pipe, avant de souffler la fumée, accompagné d’un grand soupir. La masse blanc cassé emplît son champ

de vision, tournoyant et formant des formes impossibles, avant de disparaître petit à petit, et de laisser paraître le bois sombre du plancher, zébré de-ci de-là de marque de brûlure ou de décoloration sur le bois, des restes d'expériences ayant mal tourné.

"-... Et pourtant..." La voix de Norbert s'étrangla dans sa gorge. Il se la racla, avant de reprendre.

"-Et pourtant il y a cette voix chétive tout au fond de mon être qui refuse de se taire. Pas celle qui décrit la moindre de mes actions et m'accompagne lors de mes introspections, une autre, ne venant non pas de ma tête, mais de ma poitrine, plus faible, plus... Insignifiante. Et elle est terrifiée par ce que j'ai fait."

Il s'interrompit une fois de plus, avant de reprendre la voix tremblante.

"-Pedro, j'ai fait une épouvantable erreur." Il fixa intensément le matou durant quelques secondes déguisées en heures. Le chat cligna doucement des yeux, et Norbert repris.

"-Le chemin qui s'étale devant moi n'est pas un pont entre deux mondes, mais un vicieux dédale aux multiples sorties, j'en suis le créateur et le captif. Ma création *pourrait* apporter à ce monde miracles et émerveillement, avec une équipe et des fonds, je pourrais la décliner, la rendre accessible à tous, fournir à chaque foyer un nouvel essentiel ! Mais cette même chose *condamner* notre monde. Et si des investisseurs décidaient que ma vision du monde était naïve ? Et si le gouvernement s'en mêlait ? Et si, d'une manière ou d'une autre, mon invention était volée, non pas par un être pensant, mais par une de ces horribles entités dénuées d'émotions carburant à l'essence vitale des centaines d'êtres qui les composent, et dont les monstrueux engrenages ne cherchent qu'à accumuler richesse et pouvoir ? Qui serais-je alors pour pouvoir les arrêter ? Je ne suis qu'un fou avec des idées, serait-ce suffisant ?" Du haut de son armoire, Pedro ne l'avait pas lâché du regard, bien que ses yeux se soient plissés. La colère commençait à empreindre sa voix.

"-Je connais ce regard accusateur, non ce ne sont pas là les élucubrations paranoïaques habituelles ! Il n'y a dans ma pipe que du tabac, ces inquiétudes sont celles d'un homme tristement sobre aux craintes bien réelles ! Comprends-moi bien

félin, nos deux races ne sont pas de la même trempe, il y a dans la mienne des hommes qui ne s'arrêteront devant rien pour leur profit personnel. Les tiens ont inventé la manipulation affective, les miens ont fait leurs propres maîtres dans des rames de papier, lorsque l'injustice frappe, ce sont ces mêmes maîtres que l'on blâme, rarement les individus, et comment punir du papier ? Personne n'ose brûler la page, personne n'ose prendre la responsabilité, si mon invention devient bourreau c'est la paperasse que l'on blâmera !”

Il s'affaissa dans la chaise, son expression passant de la rage à l'apathie, il dut tenir sa tête, lourde de désespoir.

“-Quel idiot je suis, mais quel idiot... Prométhée du haut du Caucase me regarde et rit. Voulant le rendre fier de ses protégés, j'ai présenté un briquet à celui qui apporta feu et ingéniosité à l'humanité, et ce n'est qu'une fois la montagne redescendue que je réalise mon hubris. Les dieux préparent leur châtement, l'aigle me lorgne de l'œil, et Prométhée se réjouit d'anticiper nouvelle compagnie après des millénaires. Si j'ai eu cette idée, d'autres l'auront ! Mon seul choix est celui-ci : serais-je l'architecte de l'apogée de l'Homme et le prophète de sa fin ? Ou laisserais-je ce rôle à un autre qui, je l'espère, n'aurais pas encore vu le jour ?”

Sautant de l'armoire pour aller se planter devant lui, Pedro leva le museau vers son maître.

“-Mrow.” Le miaulement rappelait le grincement d'une porte mal huilée.

“-Ou peut-être que ce choix ne relève pas entièrement de moi. Je ne suis ni génie, ni prophète, ni charmeur, ni savant. Je suis un fou. Peut-être que les chances qu'un autre reproduise les crimes que j'ai commis ici ne sont que minimes. Peut-être pas. Peut-être que j'ai condamné mes pairs en produisant l'impossible. Peut-être que tout fut déjà décidé il y a bien longtemps...”

Il caressa ses lunettes d'aviateur du bout des doigts avant de reprendre, un soupçon de détermination luisait dans son regard.

“-... Ou peut-être que je peux encore agir. Je ne suis pas encore enchaîné à ce rocher, mon invention n'a pas encore vu d'autres regards que le mien, aux yeux du

monde, Norbert est encore un charlatan, personne ne sait encore ce que j'ai accompli." Il se leva brusquement. "Il me faut ma valise."

Quelques dizaines de minutes plus tard, il se tenait debout devant la même chaise que celle sur laquelle il avait compris l'ampleur de ses actions, une valise à la main, un manteau sur le dos et Pedro perché sur son épaule.

"-Ce monde ne mérite pas une telle fin, tout comme il ne mérite pas de connaître son paroxysme. Aujourd'hui, j'offre au monde la stagnation, puisse-t-il ne jamais découvrir ce qu'on fait mes mains."

Il retira le drap qui couvrait l'objet derrière la chaise, révélant une porte en bois de couleur pourpre. Dans les interstices, on pouvait voir une feinte lumière.

"-Ci-gît Norbert, charlatan, expert en rien, créateur de pacotille. Il meurt dans un incendie sur sa propriété, un vendredi au soir."

Pedro frotta son front contre la joue de l'homme qui laissa tomber derrière lui un briquet, et tandis que les flammes grimpaient aux rideaux, ils passèrent tous deux la porte. Dans les ruines de la maison, on ne trouva aucun corps, seulement des incompréhensibles restes tordus de merveilles impossibles.